
Lettres de Madame de Maintenon, Édition intégrale et critique par Jan Schillings

Regina Bochenek-Franczakowa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3083>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3083

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 453

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « *Lettres de Madame de Maintenon*, Édition intégrale et critique par Jan Schillings », *Studi Francesi* [En ligne], 170 (LVII | II) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3083>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lettres de Madame de Maintenon, Édition intégrale et critique par Jan Schillings

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

Lettres de Madame de Maintenon, volume VI, 1714-1719. Édition intégrale et critique par Jan SCHILLINGS, Paris, Honoré Champion, 2011, pp. 801.

- 1 Le sixième et dernier volume de la correspondance de Mme de Maintenon embrasse les cinq dernières années de la vie de l'épistolière. La mort de Louis XIV (1^{er} septembre 1715) marque une rupture profonde dans la vie de Mme de Maintenon: la veuve quitte la Cour et se retire à Saint-Cyr, d'où elle ne sortira jamais plus. La correspondance s'en ressent aussi: dans les années 1714-1715, Mme de Maintenon écrit en tant qu'épouse du Roi, influente et au courant des affaires du royaume. Après 1715, elle n'est plus qu'une femme âgée, retirée du monde, condamnée à puiser chez autrui les renseignements sur ce qui l'intéresse toujours vivement des affaires du pays et de l'Église. Le volume contient 647 lettres dont 357 sont autographes. Jan Schillings, auteur de cette édition critique, a eu soin de combler la lacune après les publications inachevées de Lavallée et de Langlois: on obtient donc à peu près la totalité de la correspondance de vieillesse de Mme de Maintenon. Comme dans les volumes précédents, le lecteur trouvera une liste chronologique des événements des années 1714-1719 ainsi que celle des correspondants.
- 2 Dans son *Introduction*, J. Schillings distingue trois catégories de correspondants dans cette période (ils sont 68): les personnalités politiques et ecclésiastiques en relation avec Mme de Maintenon; les personnes qui vivent ou ont vécu à Saint-Cyr; les membres de sa famille et quelques amis fidèles. On remarque la cessation de la longue correspondance avec la princesse des Ursins, autrefois des plus importantes, et qui

s'avère avoir été semi-officielle. Il est naturel que les lettres de circonstances disparaissent peu à peu: «Il ne faut plus me compter: je ne suis bonne à rien, je n'ai plus de crédit», avoue la veuve quelques jours après la mort du Roi (p. 349); la plus riche correspondance de ces dernières années est constituée par les lettres familières, en premier lieu, celles à la comtesse de Caylus, la nièce de Mme de Maintenon (156 lettres). Dès 1716 les deux dames s'écrivent des «gazettes», longues lettres rédigées à des dates différentes, qu'elles s'envoient régulièrement. Parmi d'autres destinataires préférés, on trouve la duchesse de Ventadour et le maréchal de Villeroy. Quant aux thèmes principaux de toute cette correspondance, on retrouve les derniers événements de la guerre de succession d'Espagne, les «affaires de l'Église» (querelle épiscopale autour de la bulle *Unigenitus*, refusée en France) et l'«affaire des Princes» (les droits accordés, puis enlevés, aux princes légitimés). Un thème persiste: celui de l'éducation; Mme de Maintenon reste fidèle à sa vocation pédagogique jusqu'à ses derniers jours.

- 3 Beaucoup de lettres de ces dernières années ne manquent pas de devenir émouvantes. Des aveux poignants échappent à l'épistolière, encore du vivant du Roi: «Je trouve la vie fort longue et j'ai une grande impatience de mourir» (p. 270). Plus tard, pendant sa retraite à Saint-Cyr, elle se plaindra parfois de ses maux, sans invoquer la mort: juste un soupir, lâché et vite rayé: «[que la vie est longue!]» (p. 448) Mme de Maintenon, telle qu'elle apparaît dans ses lettres des dernières années, reste une grande dame qui accepte sa vieillesse avec dignité et avec une humilité toute chrétienne. Pieuse, lucide et sensible sans ostentation, elle nous présente diverses faces de sa personnalité qui contredisent l'image stéréotypée et injuste qu'en a gardée la postérité.